



7. La terre promise

Printemps 1266. Le renouveau arriva avec une douceur hésitante. Pour moi, comme pour tant d'autres, ce n'était pas seulement la fin d'une saison, mais la fin d'une errance. J'ai toujours été du genre confiante, vous savez, le dos solide, la voix assurée et l'intention ferme. J'ai vu ma part de bagarres et de labeur, et j'ai survécu à des hivers où d'autres auraient péri. Mais celui-ci... celui-ci avait mis même ma détermination à rude épreuve.

Alors, quand le mot s'est répandu que la Guilde allait envoyer des gens vers le sud, vers une nouvelle terre appelée Lyrkelis, je n'ai pas hésité. C'était une chance, la seule qui nous restait.

Le voyage a commencé par une longue marche vers le sud. Nous avons dû longer les terres inondées d'Edenorya, un paysage dévasté où l'eau avait tout englouti. Le chemin était boueux et incertain, et nous avons croisé d'autres groupes de réfugiés, tous aussi motivés que nous, mais abritant la même fatigue au fond de leurs yeux. Il y avait des familles entières, des vieillards appuyés sur des bâtons, des enfants qui ne comprenaient pas pourquoi ils avaient dû quitter leurs foyers.

Puis, nous sommes arrivés à l'isthme. Cette bande de terre était tout ce qui nous séparait de Lyrkelis, et elle était loin d'être accueillante. À certains endroits,

elle était si étroite qu'on aurait dit un pont jeté à la hâte sur un gouffre. Le sol était un mélange de terre et de gravats, trempé par les vagues qui venaient lécher ses bords, voire même il était parfois carrément inondé. Le vent soufflait fort, nous obligeant à nous pencher pour ne pas perdre l'équilibre. Chaque pas était une lutte, dans la peur que la terre se dérobe sous nos pieds. L'odeur de la mer, mêlée à celle de la terre remuée, nous prenait à la gorge.

Mais nous avons tenu bon. Nous étions des survivants, des gens du peuple qui avaient appris à endurer. Nous nous sommesentraîdés, les plus forts soutenant les plus faibles, partageant les maigres provisions qui nous restaient.

Enfin, nous avons atteint l'autre côté. Et là, devant nous, se dressait Lyrkelis.

La première chose qui m'a frappée, c'est la lumière. Après les jours sombres et humides du voyage, le soleil semblait ici plus éclatant, plus plein de promesses. La terre elle-même respirait une vitalité nouvelle. J'ai vu des collines verdoyantes, des plaines qui s'étendaient à perte de vue, et au loin, des montagnes qui semblaient toucher le ciel.

Le corps expéditionnaire de la Guilde nous attendait. Ils avaient établi un campement sur une vaste plaine, un endroit dégagé où il y avait de la place pour nous tous. Parmi les plus bavards, Calire Bint Abbad, l'érudite gitane et Orion, le cartographe de l'expédition,

nous ont accueillis avec une amabilité qui nous a réchauffé le cœur.

Le soir venu, au coin du feu, ils nous ont parlé de Lyrkelis, de ses richesses et de ses mystères. La presque-île était née du cataclysme, que la terre avait tremblé et que la mer s'était retirée, laissant derrière elle ce nouveau monde. Avant, la zone maritime on n'en connaissait que peu de choses au final, à cause des conditions météo souvent hostiles ici. D'ailleurs c'était manifestement toujours le cas de la côte sud de ce bout de cailloux qui, à en croire les marins arrivés par-là, subissait l'assaut incessant des vagues. Ils nous ont aussi parlé de la faune et la flore endémiques, des créatures et des plantes étranges qui n'existaient nulle part ailleurs. Puis est venu le moment le plus insolite : ils nous ont parlé de pierres levées, des monuments anciens qui se dressaient comme des sentinelles oubliées, témoins d'une histoire que nous ne pouvions qu'imaginer. Etrangement, personne ne semblait vouloir parler du nord, là où s'étendait désormais un estuaire volcanique.

Au fil des jours, j'ai vu arriver d'autres groupes, venus de tous les coins de l'île. Il y avait des marchands de la Guilde, bien sûr, avec leurs chariots chargés de marchandises et leurs yeux brillants d'ambition. Mais il y avait aussi des guerriers venus des fiefs lointains, des hommes et des femmes robustes et farouches, prêts à défendre leur nouveau foyer. Il y avait des érudits, avec leurs livres

et leurs instruments étranges, venus étudier les mystères de Lyrkelis. Et il y avait là toutes sortes de races dont certaines que je n'avais jamais vraiment côtoyées auparavant, des peaux colorées, des yeux brillants, des expressions insolites et qui parlaient des langues que je ne comprenais pas.

C'était un mélange, un vrai mélange. Toutes ces factions et ces races différentes réunies en un seul endroit,

poussées par le besoin de recommencer. On sentait la tension dans l'air, l'appétence pour les meilleures terres, les rivalités entre les différents groupes. Mais on sentait aussi l'espoir, la conviction que nous pouvions construire quelque chose de grand ici, quelque chose qui durerait.

D'ici quelques jours serait célébrée la fête de la Renaissance. L'occasion unique de marquer d'une pierre blanche le premier jour du reste de notre vie.



Récits de Kandorya. Saison 2025. Par Adrien.

Édit de la noble et charitable Guilde des marchands

Première fête de la Renaissance de Lyrkelis !

Que vos cœurs s'emplissent d'allégresse, car la Fête de la Renaissance approche à
grands pas !

Après les longs mois d'hiver, où le froid et l'exode ont assombri nos âmes, le
printemps revient, porteur de lumière et d'espoir !

Notre convoi a enfin un lieu prospère où s'installer !

Bien plus qu'une simple célébration, c'est un symbole de renouveau, grâce à ce lieu que
nous avons baptisé Lyrkelis !

Ensemble, nous bâtirons un avenir radieux, où la joie et la prospérité régneront en
maîtres.

Habitants de Kandorga, et voyageurs de tous horizons, n'hésitez plus,
rejoignez-nous pour une fête inoubliable !

Parez-vous de vos plus belles couleurs, et laissez vos pensées s'envoler
vers demain. Apportez offrandes et fleurs, le temps de
la renaissance est arrivé !